

l'Italie. Aussitôt un immense mouvement se produit dans les esprits, se propage, et de proche en proche embrasse toute l'Europe. Quels étaient ces hommes? avaient-ils une mission, un but, et avaient-ils rêvé cette grande réaction qu'ils allaient provoquer? C'étaient de pauvres grammairiens, de modestes savants byzantins qui venaient demander un asyle, une terre hospitalière pour les Dieux, les pénates de la Grèce qu'ils apportaient mutilés dans leurs bras; pour ces puissants écrivains, ces génies immortels qui, depuis trente siècles, ont illuminé le monde. L'Italie, cette vieille terre classique et toute pleine encore des souvenirs de Rome au milieu de ses révolutions féodales et des luttes de ses populeuses communes, l'Italie accueille avec transport et vénération ces précieux débris de l'antiquité. Elle n'avait pas attendu d'ailleurs que la Grèce vint à elle, et la renaissance de l'Italie ne date point, comme on l'a tant répété, de telle année déterminée, d'un point fixe dans le temps de 1453. Dès la fin du siècle précédent réveillée par la voix puissante de Pétrarque, formée aux leçons du célèbre Boccace, elle s'était prise d'enthousiasme pour les chefs-d'œuvre des anciens âges. Les Bibliothèques se formaient; les livres s'achetaient à grand prix; de riches particuliers, des marchands, Come de Médicis, Niccolo d'Uzzano, faisaient chercher par toute l'Europe les manuscrits les plus rares; et, missionnaire ardent de la science, le poggé revenait chaque année annoncer à l'Italie la résurrection d'un chef-d'œuvre. Le mouvement scientifique et littéraire est peut-être plus vaste chez nous qu'à cette époque; il est moins apparent, moins passionné; on se précipitait avec un prodigieux amour au milieu des éléments confus de la science encore au berceau; la science était le grand intérêt